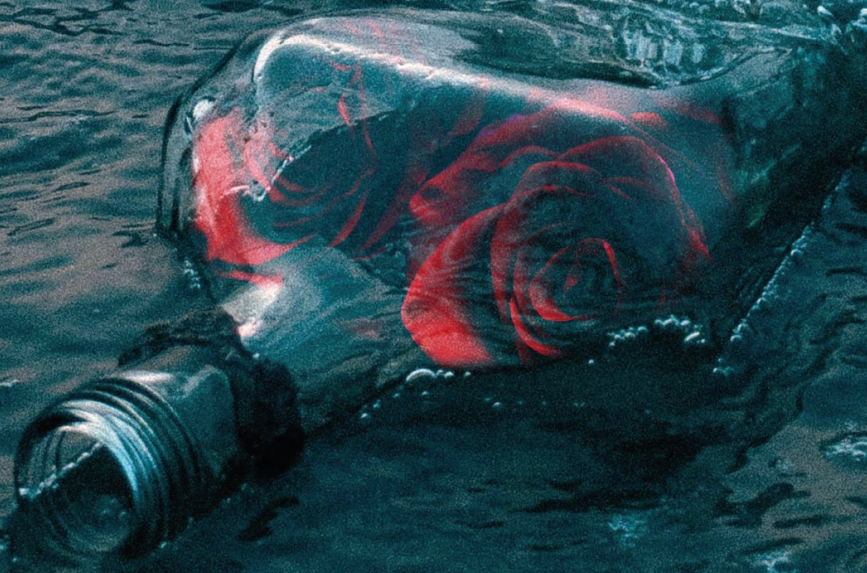


SÉRAPHINE

Gardez
NOUS
^{DU} MAL



Séraphine

Gardez-nous du Mal

© Séraphine, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0911-5

Couverture : @_fIOu_graphiste (conception graphique)

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Séraphine baigne dans l'écriture depuis son enfance. À 16 ans, elle achève l'écriture de son premier roman. Les portes de sa création sont ouvertes. Sélectionnées dans des concours, quelques nouvelles sont éditées dans des recueils. Une première rencontre aboutit par l'édition d'un ouvrage pédagogique chez Retz. L'expérience en maison d'édition se poursuit avec des romans mais sous un autre pseudonyme. Elle anime également des ateliers d'écriture créative.

Avec « Gardez-nous du Mal », elle se réinvente aujourd'hui sous le nom de plume Séraphine.

Écrire est sa passion intérieure qui va à la rencontre de ceux qui veulent écouter.

écrit au son de
Nathan Lanier - Torn,
Blas Canto - No Volveré
(il y a parfois des choses inexplicables),
Haevn – we are (symphonic),

PROLOGUE

5 lunaire 7^{ème} jour, année 11

Au soleil de midi,

Sur le sable rouge

La nuit s'était effacée en laissant des traces d'elle, comme si on l'avait gommée de ses doigts, et la lune s'était retirée avec élégance. Le navire était échoué sur la plage. Il n'y avait personne d'autre alentour, sauf lui, le gamin Macloq. Et les corps désarticulés. Un trou béant crevait le bois qui avait vomi sur les galets des caisses, des tonneaux et d'autres corps inertes. Une voile noire, tranchée en son centre, flottait avec langueur, indifférente au vol des mouettes.

— Hissez la grand' voile !

Des voix fantômes appelaient les hommes de la mer à se réveiller. Rien, pourtant, ne perturbait leur dernier sommeil. Le mât de Beupré perçait le sable avec autant de rage qu'un coup de poignard. La civadière s'étalait jusqu'à ses pieds, le tissu souillé de liquide poisseux. Lequel de ces marins y avait laissé une empreinte rouge, essayant peut-être de s'y rattraper ?

Le vent amena avec lui l'odeur de la mort. Un haut-le-cœur souleva sa poitrine chétive. Le jeune garçon ne put retenir longtemps sa nausée. Au milieu du bois cassé, des mains tendues vers le vide, des vestes aux boutons déchirés, il rendit le peu qu'il avait dans l'estomac.

Le pavillon fendu d'une tête de mort le nargua. L'ambiance pesante lui souffla de partir.

— À l'abordage !

Le souffle d'un canon siffla à ses oreilles. Les pas précipités de l'équipage maltrahaient le pont supérieur. On se bousculait de la timonerie au pont de gaillard avant, dans une rage de vaincre et de survie.

— Armez les canons !

Les rais de soleil ne pouvaient masquer la laideur des restes de la bataille. Rien n'était réel. Il ne subsistait que du sang sur les commandes du gouvernail et sur la Grand-rue. Ce n'étaient que des voix en écho dans sa tête. Il ne pouvait rien faire. Le navire ne saurait que pourrir dans cette crique et les mouettes se

régaleraient des chairs putrides. Même morts, les pirates étaient terrifiants.

Affolé, il escalada pourtant les rochers, les corps, le bastingage. Il s'aventura entre les planches cassées, tournant le dos au ciel bleu. Là, l'odeur de poudre dans les narines, il se mit en tête de fouiller la cabine du capitaine. Attrapant une toile de jute, il y jeta pêle-mêle les ouvrages ornementés, quelques pièces d'or, la boussole, la longue-vue, le sextant et le quadrant. Et il le vit : le cuir estampé, les pages cornées, la lanière encerclant ce vieux carnet relié. La planche de bois avait dû être frappée violemment par la table ou la bibliothèque, jusqu'à déloger le butin de sa cachette.

« Prends-le ! ». Au milieu de la cabine vide du commandant, à bord d'un bateau pirate échoué, la coque meurtrie, le gamin Macloq ne suivit que son intuition. Il n'y avait pas d'autre rescapé et il mettait la main sur un trésor. Ce carnet avait sans conteste de la valeur, sinon, pourquoi le dissimuler ?

« Prends-le ! » Le sac jeté sur l'épaule, il quitta la pièce sans vie.

— *Je vous trancherai la gorge et j'y prendrai plaisir !* entendit-il.

Mais ce n'était encore qu'un cri craché par les coquillages. D'ordinaire, les marins chantaient la mer. Ce jour-là, leurs hymnes s'étaient éteints. L'horizon s'habilla de silence. Même le clapotis de l'eau se fit traînant. Les requins dérivèrent, ailerons à la surface, rassasiés. Ils ne pourraient plus se repaître des prisonniers poussés sur la planche du condamné mais pour l'heure, ils venaient de faire un gracieux festin.

Alors qu'il slalomait entre les vestes sombres, avec l'impression d'avoir du coton écrasé dans les oreilles, une main entoura sa cheville. L'afflux du sang cogna ses tympans. Affolé, il sursauta, voulut s'enfuir pour finalement basculer en avant. Il s'étala, dans une bouillie de viscères et de sable, sur un homme transpercé d'une épée. Écœuré, il écarquilla les yeux, la bouche pleine de glaires et le nez collé aux boyaux. L'estomac secoué de haut-le-cœur et les yeux embrouillés de larmes, il releva la tête au son d'une voix étouffée par les gargouillis du sang qui coulait au coin des lèvres.

— P'tit !

Une pierre écrasa sa poitrine, l'empêchant de respirer. À l'air libre sous le ciel de l'aube, il se sentit plus captif que jamais. La poigne était ferme, mais la voix rocailleuse. Macloq remarqua une plaie béante sur la gorge du marin à terre. Le regard vitreux du blessé s'égara sur le sac, sur les pièces d'or qui renvoyaient

leur reflet arrogant au soleil. L'homme qui ne naviguerait plus avait compris.

— On vole pas le butin.... Tu s'ras ...maudit !

Maudit ? D'avoir volé des pirates ? D'avoir vu tant d'horreur ? D'avoir survécu ?

Le cœur battant, le gamin tira sur le pommeau d'une épée abandonnée sur le sable et trancha davantage la gorge de l'homme. Un geste guidé par la peur ; celle de perdre la chance de survie qu'on lui offrait. Une giclée de sang l'éclaboussa. Sans prendre la peine d'essuyer son visage, il se releva, trébucha, se cogna à l'ancre et attrapa son sac. La trace d'une main séchait déjà sur sa cheville : lui aussi arborait un tatouage de pirate désormais. Il se mit à courir et quitta la crique, laissant derrière lui les charognards se partager leur butin.

Pourtant, avant la chute du bateau, avant que la Faucheuse ne s'invite, la vie était plutôt douce sur la mer. Dans cette même cabine, il écoutait parler le commandant. Il avait appris. « Voyager dans le monde et les sept mers. » C'était la devise répétée à outrance par le capitaine ; il s'en souviendrait toujours.

Alors qu'il était haut comme trois poulies de cordage, Macloq avait étudié les livres, découvert les cartes. Le tour du monde au bout de ses doigts, il caressait la mer Adriatique, celle d'Arabie, la mer Noire, la Caspienne, la mer Méditerranée, le golfe Persique et la mer Rouge. Il croyait à l'époque que cet ensemble de terres et de mers était entre ses mains.

Pas rosse le capitaine, tout de même : il lui avait enseigné à lire et à écrire. Le même qu'il était devenait en quelque sorte son second. Modestement, il manipulait les sextants, les boussoles, observait les mappemondes et apprenait. « Il ne m'en reste plus qu'une, gamin. Plus qu'une. » proférait le marin à la tête de ce galion pirate, durant la dernière année de leur voyage.

C'était le seul but de sa vie. Avec ses mercenaires, ils pillaient, se saoulaient, aimaient aussi vite que les étoiles filantes. Et l'équipage suivait les indications du commandant, la bave aux lèvres, certain de se remplir les poches de la fortune des paysans et commerçants de la prochaine côte sur laquelle ils accosteraient ; argent qu'ils dépenseraient, éhontés, dans les tavernes et les bordels du port. Ils reprendraient la mer, ventres pleins et cales remplies. Ils n'étaient rien de moins que des collectionneurs.

Mais lui, son capitaine, il s'en moquait. Il avait d'autres rêves. Personne n'imaginait qu'un pirate avait d'autres aspirations que le pillage. Annoter ses

cartes, remplir ses carnets de ses mémoires, se targuer d'être le maître du monde, c'était ça qui le faisait respirer. « Mon *Pourfendeur* a mouillé dans chaque mer. J'ai conquis cette Terre ! » hurlait-il dans le vent.

Le *Pourfendeur des âmes*, le *Nuit d'encre* : voilà la façon dont il avait baptisé son plus fidèle compagnon, le seul qui soit digne d'intérêt. Son galion était son repaire, son refuge, sa vie. Pas très original, mon capitaine. « Dans la piraterie, mon p'tit gars, on partage tout entre l'équipage. Y a pas de capitaine qui soit quand il s'agit du butin. C'est le code d'honneur ! »

Le code d'honneur. Jamais il ne l'oublierait. « On partage tout. » Ah, capitaine Sans-Barbe ! Sur ce point, il était généreux. Pas rosse, il distribuait son or, ses pierres. Il ne piratait pas pour la gloire, il piratait pour les trouver. Pauvre fou, ce furent elles qui les trouvèrent en premier.

LE VIEUX MACLOQ